

LYCÉENS AU CINÉMA

ANATOLE DAUMAN PROPOSE UN FILM DE CHRIS MARKER



SANS SOLEIL



FILMER ...

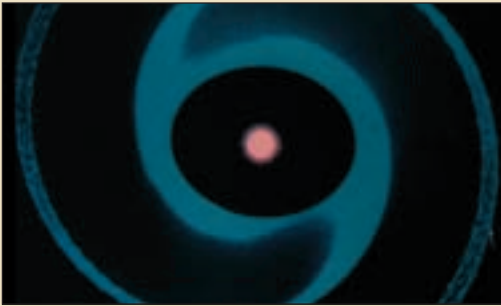
La mémoire

Les éléments en italique sont des souvenirs du commentaire en voix off de *Sans soleil*.

Comment filmer la mémoire ? Comment rendre compte des *mille mémoires d'hommes qui promènent leur déchirure personnelle dans la grande déchirure de l'Histoire* ? L'entreprise, qui consiste à réparer, à l'endroit de l'accroc, le tissu du temps est une gageure (1), une impossibilité : un instant arrêté grillerait comme l'image d'un film bloquée devant la fournaise du projecteur alors qu'on peut se demander, d'un autre côté, comment se souviennent les gens qui ne fixent pas, qui ne photographient pas, qui ne magnétoscent pas... Les mémoires doivent donc se contenter de leur délire, puisqu'on récrit la mémoire comme on récrit l'Histoire. Une solution s'impose alors : si les images du présent ne changent pas il faut changer les images du passé et ainsi les donner pour ce qu'elles sont, des images. Parce que la matière électronique est la seule qui puisse traiter le sentiment, la mémoire et l'imagination, elle permettra de créer une Zone où le cinéaste joue avec les

signes de sa mémoire pour les contempler d'un point situé à l'extérieur du Temps. Bien que traitées par son synthétiseur, ce sont des images moins menteuses que celles de la télévision qui n'est qu'une boîte à souvenirs.

Au cinéma, le seul film déjà tourné — et déjà cité — ayant su dire la mémoire impossible, la mémoire folle, est un film d'Hitchcock, Vertigo. Le personnage de James Stewart, dans l'impossibilité de vivre avec la mémoire autrement qu'en la faussant, y a lui aussi créé une Zone qui ne serait qu'à lui, inventant un double à une Madeleine aimée et perdue. Selon ce modèle, le film absolu, s'il existe, assemble tous les fragments de rêve issus d'un temps parallèle. Il nous permet de jouer de mémoire en utilisant le raccord de souvenirs en un perpétuel va-et-vient. Il parvient de même à fixer le vrai regard, tout droit, qui a duré 1/25^e de seconde, le temps d'une image. Ce film, Chris Marker en collectionne les décors, en invente les détours et y dispose ses créatures favorites. Il s'appelle *Sans soleil*.



CONSIGNES DE REPÉRAGE

- *Sans soleil* peut-il être considéré comme un patchwork (2) ? Relevez plusieurs éléments visuels ou sonores qui permettent de conclure en ce sens.
- Quels sont les différents lieux présents à l'écran ? L'un d'eux vous semble-t-il être privilégié ?
- Relevez toutes les allusions que *Sans soleil* fait à d'autres films. Quelle est la plus importante ?
- Quels sont les temps utilisés par la narratrice pour présenter les lettres de Krasna ? Le passé est-il utilisé jusqu'à la fin du film ?

PERSONNAGES



Sandor Krasna est un mystérieux cameraman globe-trotter, dont les lettres sont lues en voix off (3) par leur destinataire, une non moins mystérieuse correspondante. Il n'apparaît pas à l'écran et son nom n'est mentionné qu'au générique. Il ne fera jamais de film intitulé *Sans soleil*.



Les chats sont, avec les chouettes, les animaux favoris de Chris Marker. Le plus remarquable d'entre eux est absent du film : la chatte Tora s'est enfuie et ses maîtres viennent prier pour son salut au-delà de la mort. Est-il indifférent que le cri de ralliement des kamikazes évoqué à la fin du film soit la triple répétition de son nom ?



Hayao Yamaneko, ami de Krasna, est un Japonais virtuose du synthétiseur. Il est le créateur de la Zone, qui transforme les images du passé. Homme d'images désincarné, il ne laisse percevoir qu'une main qui ouvre et ferme à son gré le circuit de la transmission des images.

Sans soleil levant



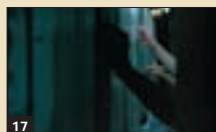
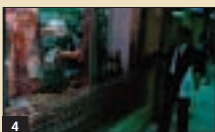
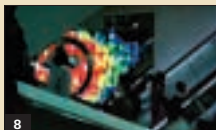
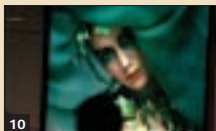
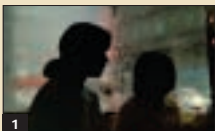
Dans sa simplicité presque austère, l'affiche de *Sans soleil* nous dit d'abord et essentiellement ce que le film n'est pas. On peut ainsi remarquer l'importance accordée au titre, presque provocateur. Si la jeune fille appartient de toute évidence à l'Empire du soleil levant, ce dernier est d'emblée dépouillé de ses attributs traditionnels. Ainsi, le noir de l'arrière-plan semble correspondre à la sous-exposition annoncée. Dans cette perspective, l'absence du nom de Chris Marker fait elle aussi sens. Si l'on

peut conclure à la modestie du cinéaste, il est possible d'y voir surtout un jeu de masque ou d'effacement, qui correspond à une conception très précise du cinéma. Notons enfin que le portrait proposé, issu d'un photogramme, est un profil qui est encore bien loin de parvenir à « fixer le regard », comme y réussira le dernier plan du film. Entre-temps, l'image de la petite Japonaise aura elle aussi basculé dans la Zone, comme le contraste violent de ses couleurs initiales semblait l'y inviter.

LA SÉQUENCE

Description d'un rêve

Dans *Sans soleil*, Tokyo, son métro, ses galeries souterraines peuvent basculer dans le rêve. Chacun des plans retenus ici traduit la possibilité d'une échappée ou d'une vision décalée du quotidien. Le film devient alors son propre miroir.



SYNOPSIS

Film sans intrigue et sans acteurs, *Sans soleil* met en résonance des prises de vues de nature et d'origine très différentes. On y entend un cameraman s'interroger, par la voix d'une femme qui a reçu ses confidences, sur la mémoire que son travail aide à constituer. Selon l'un de ses amis japonais, le traitement électronique de l'image est peut-être la seule façon, en modifiant délibérément les prises de vues du passé pour les faire entrer dans la Zone, de parvenir à les fixer dans un temps parallèle...

FICHE TECHNIQUE

Sans soleil, un film de Chris Marker. France, 1982. **Composition et montage** : Chris Marker - **Bande électro-acoustique** : Michel Krasna (thème de *Sans soleil*, Modeste Moussorgski). *Valse triste* de Sibelius traitée par Isao Tomita - **Chant** : Arielle Dombasle - **Mixages** : Antoine Bonfanti - **Images incorporées** : Sana Na N'Hada (Carnaval de Bissau), Jean-Michel Humeau (Cérémonie des grades), Mario Marret, Eugenio Bentivoglio (Guérilla à Bissau), Danièle Tessier (Mort d'une girafe), Haroun Tazieff (Islande 1970) - **Effets spéciaux** : Hayao Yamaneko - **Synthétiseur d'images** : EMS Spectre - **Synthétiseurs de son** : EMS/VCS3-MOOG Source. Laboratoire LTC (étalonneur Marcel Mazoyer) - Les lettres de Sandor Krasna sont lues par Florence Delay - **Durée** : 100 minutes - **Sortie française** : 1983 - **Distribution 2003** : Connaissance du Cinéma.

LE RÉALISATEUR

Chris Marker, né en 1921, a, de son propre aveu, « pas mal voyagé, un peu écrit et photographié, et fait de temps en temps un film ». Tout son œuvre, de *La Jetée*, photoroman de 1962, à *Immemory*, CD-Rom paru en 1998, en passant par *Level 5* (1996), privilégie l'idée de composition par rapport à la notion de mise en scène. Il est aujourd'hui considéré comme un créateur et un passeur essentiel de notre époque, interrogeant et renforçant sans cesse les liens de l'image et de la mémoire.

À lire

Trafic n° 6, texte intégral de *Sans soleil* (P.O.L., 1993), Chris Marker.
Les Ateliers du 7^e art, (Découvertes, Gallimard, 1995), Vincent Amiel.
Filmer le réel, ressources sur le cinéma documentaire, (Bifi, 2001).

À voir

Vertigo d'Alfred Hitchcock (1957)
La Jetée de Chris Marker (1962)
Stalker d'Andrei Tarkovski (1979)
Sans soleil de Chris Marker (1982)
Ran d'Akira Kurosawa (1985)
Immemory de Chris Marker (1998)
Les Glaneurs et la glaneuse d'Agnès Varda (2000)

En ligne

www.bifi.fr : une base de données très utile et des dossiers à télécharger.

